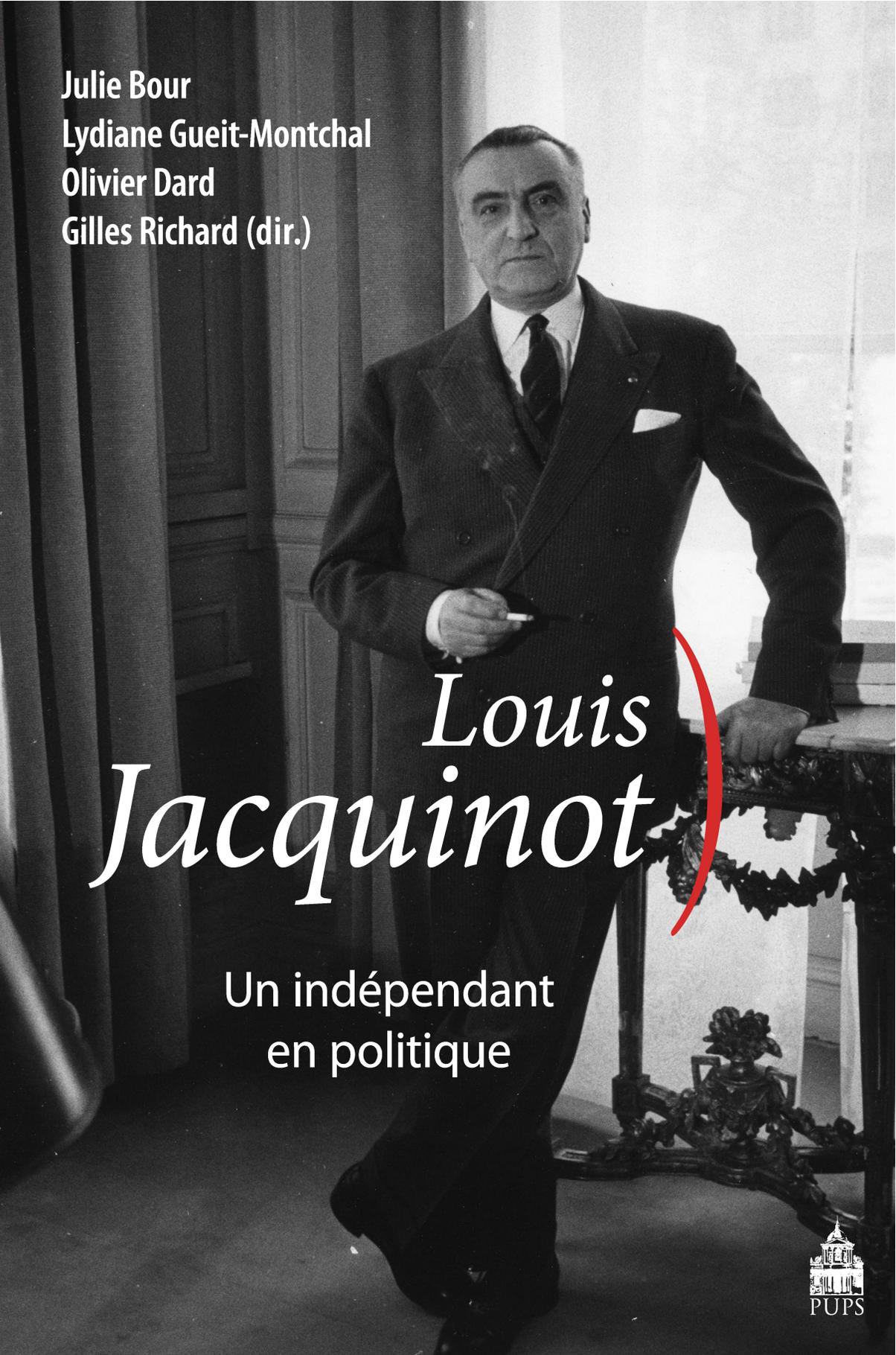


Julie Bour  
Lydiane Gueit-Montchal  
Olivier Dard  
Gilles Richard (dir.)



*Louis  
Jacquinot*

Un indépendant  
en politique



# LOUIS JACQUINOT, UN INDÉPENDANT EN POLITIQUE

# Mondes Contemporains

collection dirigée par Éric Bussière et Olivier Forcade

*L'Ordre européen du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*  
Jean Bérenger & Georges-Henri Soutou (dir.)

*L'URSS et l'Europe dans les années 20*  
Georges-Henri Soutou (dir.)

*L'Europe de Robert Schuman*  
A. Moinet-Le Menn, P. Fournié, G. Eldin  
& G.-H. Soutou (dir.)

*L'Europe de l'Est et de l'Ouest  
dans la Guerre froide (1948-1953)*  
Georges-Henri Soutou (dir.)

*Guerres et paix en Europe centrale  
aux époques moderne et contemporaine*  
Mélanges d'histoire des relations  
internationales offerts à Jean Bérenger  
Daniel Tollet (dir.)

*L'Insurrection de Varsovie.  
La Bataille de l'été 1944*  
Alexandra Viatteau (dir.)

*Avec les Arabes. Puissance de l'amitié*  
Mélanges offerts  
au professeur Dominique Chevallier  
Abd El Hadi Ben Mansour  
& Jacques Frémeaux (dir.)

*La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*  
M. Narinski, É. du Réau, G.-H. Soutou &  
A. Tchoubarian (dir.)

*Henri Hauser (1866-1946). Humaniste.  
Historien. Républicain*  
S.-A. Marin & G.-H. Soutou (dir.)

*Géopolitique de Kaliningrad*  
*Une île russe au sein de l'Union européenne élargie*  
Frank Tétart

*Le Traité franco-britannique de Dunkerque.*  
*Un traité oublié*  
Yann Lamézac

*La Pologne et l'Europe. Du partage  
à l'élargissement (XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles)*  
I. Davion, J. Kloczowski & G.-H. Soutou (dir.)

*Culture et Guerre froide*  
J.-F. Sirinelli & G.-H. Soutou (dir.)

*L'URSS & l'Europe de 1941 à 1957*  
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

*Pierre Mendès France*  
*Héritage colonial et indépendances*  
Maria Romo-Navarrete,  
préface de Jean-François Sirinelli

*Soldats de la loi*  
*La gendarmerie au XX<sup>e</sup> siècle*  
Jean-Noël Luc (dir.)

*John Foster Dulles*  
*Secrétaire d'État, Cold Warrior et père  
de l'Europe*  
François David,  
préface de Georges-Henri Soutou

*L'Afrique indépendante dans le système  
international*  
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

*Jacques Seydoux, diplomate*  
Stanislas Jeannesson

*L'Aéronautique militaire française outre-mer  
1911-1939*  
Jean-Baptiste Manchon  
préface de Jacques Frémeaux

Julie Bour, Lydiane Gueit-Montchal,  
Olivier Dard & Gilles Richard (dir.)

Louis Jacquinot,  
un indépendant en politique

*Préface de Christian Namy*



## PRÉFACE

*Christian Namy*  
*Sénateur et président du Conseil général de la Meuse*

Le présent ouvrage consacré à Louis Jacquinot, homme politique meusien qui a traversé une grande partie du xx<sup>e</sup> siècle, a été rendu possible par la conjonction de plusieurs facteurs.

Le premier est le dépôt par Louis Jacquinot de ses archives personnelles aux Archives départementales de la Meuse : un ensemble volumineux de notes, documents, correspondances et une collection de photographies exceptionnelles qui illustrent l'ensemble de sa carrière politique, et qui traduit de manière évidente son souci de la postérité.

Le deuxième est le travail de doctorat de Julie Bour à l'université de Metz ; c'est à elle qu'est revenue la tâche d'étudier et d'exploiter l'ensemble de ce fonds documentaire, et de faire ainsi sortir de l'oubli un homme qui a pourtant occupé pendant une quinzaine d'années des fonctions ministérielles.

Au fil des articles, on découvrira l'engagé volontaire de 1914 et 1939, le député, le Résistant, la figure politique locale, le ministre enfin qui a su se maintenir avec une belle constance sous trois Républiques successives. C'est au prisme de son positionnement « modéré » que les éminents historiens rassemblés dans cette publication analysent tour à tour l'incroyable longévité politique de Louis Jacquinot, offrant un portrait en profondeur d'un personnage jusque-là souvent évoqué mais jamais réellement étudié.

C'est une des missions du Conseil général de la Meuse que de valoriser le patrimoine écrit dont il a la charge, et d'encourager la recherche historique basée sur les fonds conservés aux Archives départementales. Après le soutien apporté par le Département aux travaux de recherche de Julie Bour, il était légitime de poursuivre cette collaboration, en rendant hommage à Louis Jacquinot, qui a été président du Conseil général de 1945 à 1973 : c'est désormais chose faite suite à l'organisation par les Archives départementales d'un colloque en 2011 en partenariat avec l'université de Metz, et d'une exposition photographique présentée à l'Hôtel du Département. La parution de ce recueil en est l'aboutissement et la trace.

Puisse le lecteur découvrir ou redécouvrir avec plaisir ce personnage fascinant à bien des égards.

## INTRODUCTION

*Olivier Dard*

Ce livre sur Louis Jacquinot (1898-1993), figure importante de l'histoire meusienne comme de l'histoire politique nationale marque l'aboutissement d'un projet de plusieurs années. À la base, il faut d'abord saluer l'importance du travail accompli par les services des Archives départementales de la Meuse sous l'égide de Lydiane Gueit-Montchal pour inventorier et classer ce fonds de près de 400 cartons dont il sera beaucoup question dans ce volume. Je me souviens fort bien de ma première visite aux Archives départementales de la Meuse et des premiers échanges avec celle qui en était alors la directrice avant que Gérard Diwo ne lui succède, et marque lui aussi pleinement son intérêt pour l'entreprise. Lydiane Gueit-Montchal m'avait fort logiquement vanté l'exceptionnelle richesse de ce fonds et j'avais de mon côté en tête l'importance de Louis Jacquinot, l'ayant beaucoup croisé au tout début de mes recherches historiques sur les Londoniens de la France libre, lorsque j'avais coédité avec le très regretté Hervé Bastien le *Journal de guerre* d'Henri Queuille. J'avais repéré dans un tel fonds la possibilité d'un sujet d'une thèse importante qui aurait comme ambition de retracer l'itinéraire d'un homme qui fut élu sans discontinuer député de la Meuse de 1932 à 1973 et qui fut ministre à plus de quinze reprises de la Troisième à la Cinquième République, occupant notamment les postes de ministre de la Marine, des Anciens combattants ou de l'outre-mer. Julie Bour, alors étudiante en maîtrise, souhaitait faire une thèse en histoire politique, et c'est sur la base d'un projet sur Jacquinot qu'elle décrocha ce qu'on appelait encore alors une allocation de recherche.

Ce sont des efforts croisés de cette dernière et de Lydiane Gueit-Montchal qu'est née l'idée d'un colloque. Il fut appuyé sur le plan scientifique par le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH) aidé par le professeur Gilles Richard. Il fut aussi généreusement doté et soutenu, jusqu'à sa publication, par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives (DMPA) en la personne de Laurent Veyssière. En Meuse, la manifestation a été organisée par la directrice des Archives départementales et ses services mais également par Julie Bour qui s'y est particulièrement investie. Ce ne fut pas le seul évènement organisé autour de Louis Jacquinot car sur la base du très beau fonds photographique disponible dans les archives privées de l'ancien ministre une exposition a pu être montée

sous la responsabilité de Julie Bour. À défaut d'avoir pu la visiter, les lecteurs du présent volume pourront découvrir quelques-uns de ces clichés à partir du cahier photographique qui l'illustre.

10 Cet ouvrage a plusieurs ambitions. En premier lieu, faire découvrir et ressortir l'importance de sources archivistiques et iconographiques trop peu connues. La Meuse sur ce point est riche et on ne saurait oublier que si Louis Jacquinot est une figure importante du modérantisme en politique, il compte dans ce département deux célèbres devanciers, André Maginot et Raymond Poincaré. L'ancrage meusien est aussi important pour saisir, dans le cas de Louis Jacquinot, l'importance d'une échelle locale de l'étude du politique qui n'a rien d'anecdotique lorsqu'il s'agit de comprendre comment cet homme a conquis et conservé un fief législatif pendant plus de 40 ans et est demeuré, des décennies durant, président du Conseil général. Dans le cas de Louis Jacquinot, le local est emboîté au national. D'abord, sur le plan de son engagement politique, ce qui invite à s'interroger sur son rôle dans des formations partisans de centre-droit (Alliance démocratique, Centre national des indépendants) tout comme sur sa place dans la famille gaulliste entre les années de guerre et le pompidolisme. Ensuite, sur le plan de son action ministérielle où l'accent a été mis sur la Marine, les Anciens combattants et l'outre-mer.

Le portrait de Louis Jacquinot proposé ici est d'abord celui du dirigeant politique et procède du dépouillement de sources meusiennes et nationales conduites par des universitaires spécialistes d'histoire politique. En même temps, et ce fut un choix des organisateurs, il s'est agi de donner une couleur plus humaine à ce personnage encore trop méconnu. Des élus meusiens, en particulier les anciens parlementaires comme Rémi Herment et François Dosé ont accepté de livrer leur témoignage dans le cadre d'une table ronde. Cette dernière a aussi accueilli Gérard Longuet, alors ministre de la Défense. En dépit d'un calendrier très chargé, il est demeuré plusieurs heures parmi nous et a livré un témoignage substantiel. Tout comme Olivier Stirn, dont on connaît les fonctions ministérielles mais dont trop peu savent qu'il fut chef de cabinet de Louis Jacquinot, sur lequel, après avoir assisté à l'ensemble des communications et des débats, il a livré un témoignage important.

DEUXIÈME PARTIE

## La carrière politique de Louis Jacquinot

## LOUIS JACQUINOT ET LE GAULLISME

*Jérôme Pozzi*

Le retour au pouvoir du général de Gaulle en mai 1958 entraîne la relance de la carrière politique de Louis Jacquinot, député de la Meuse depuis 1932 et plusieurs fois ministre sous la IV<sup>e</sup> République. Si son départ du ministère de l'outre-mer à l'été 1954 a peut-être laissé penser à ses contemporains que sa carrière nationale était alors derrière lui, force est de constater qu'il n'en fut rien. Ainsi, des ministres du Général de 1944, Louis Jacquinot est le seul à participer au dernier Gouvernement de la IV<sup>e</sup> République. Comme a pu l'écrire l'historien Éric Roussel, il fait partie des « quatre piliers du régime défunt »<sup>1</sup>, dans le cabinet de juin 1958, aux côtés de Guy Mollet, Pierre Pflimlin et Félix Houphouët-Boigny, et reçoit comme ses pairs le rang de ministre d'État. Comment expliquer ce retour en grâce de cet ancien de l'Alliance démocratique sous la III<sup>e</sup> République et des Indépendants sous la IV<sup>e</sup> République ? Quels ont été ses liens avec le gaullisme, alors qu'il n'a jamais appartenu au RPF, à l'inverse d'un certain nombre de compagnons du Général ? Ce retour en grâce ne peut-il pas être considéré comme une marque de confiance et d'estime envers celui qui l'avait rejoint à Londres puis à Alger, alors que les parlementaires se faisaient rares à cette époque dans l'entourage de l'homme du 18 juin ? Son rapprochement avec l'UNR (l'Union pour la nouvelle République) ne peut-il pas être interprété comme l'expression, certes bien tardive, du lien de fidélité personnelle qu'il entretenait avec le général de Gaulle et qui est pour ainsi dire le sel du compagnonnage<sup>2</sup> ?

### LES LIENS DE LOUIS JACQUINOT AVEC LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET LES GAULLISTES

Pour éclairer les liens de fidélité qui unissent le général de Gaulle et Louis Jacquinot, nous pouvons rappeler cette anecdote citée par Alain Peyrefitte. La scène se passe en mars 1964 à Fort-de-France lors d'un déplacement aux Antilles

1 Éric Roussel, *Charles de Gaulle*, Paris, Gallimard, 2002, p. 601.

2 Bernard Lachaise, « Qu'est-ce qu'un compagnon ? », dans Serge Berstein, Pierre Birnbaum, Jean-Pierre Rioux (dir.), *De Gaulle et les élites*, Paris, La Découverte, 2008, p. 62-74.

du Général, accompagné du ministre des DOM-TOM et de son épouse, la veuve de Maurice Petsche. Celle-ci demande au chef de l'État, à la fin du dîner, s'il aurait fait « comte » son mari s'il avait été Napoléon. Le Général lui répond alors froidement : « Non, Madame, je l'aurais fait duc »<sup>3</sup>. Certes, cet échange peut sembler surréaliste, mais avec le recul il témoigne d'une certaine proximité entre les deux hommes. Même si Louis Jacquinot n'appartient pas au petit cercle des « barons » du gaullisme, il fait partie des compagnons de guerre que le chef de l'État a connus dans la France libre et auxquels il porte attention<sup>4</sup>. En fait, comme le confirme la lecture du journal de Claude Guy, aide de camp du Général (1944-1949), celui-ci appréciait tout particulièrement une qualité chez le député de la Meuse : celle d'être en marge des partis politiques. En juin 1946, il confie ainsi à Claude Guy : « j'avais pris dans mon gouvernement (22 novembre 1945-20 janvier 1946) des MRP, des socialistes, et puis un groupe d'hommes d'une couleur politique indéfinie ou entretenant avec leur parti des relations distantes »<sup>5</sup> et il cite quelques noms, dont celui de Louis Jacquinot. Quand on sait le peu d'estime que le général de Gaulle éprouvait à l'égard des appareils partisans, cette qualité est sans doute considérée par l'intéressé comme un brevet de gaullisme, ce qui explique en partie qu'il ne lui ait pas tenu rigueur de ne pas avoir rejoint le RPF.

Autre élément permettant de comprendre cette estime réciproque entre les deux hommes : lorsque Louis Jacquinot quitte le gouvernement de Georges Pompidou en janvier 1966, ce qui marque la fin définitive de sa carrière ministérielle, le chef de l'État lui adresse une lettre, que l'intéressé fait reproduire sur ses affiches pour les élections législatives de 1967, et dans laquelle on peut lire : « mon cher Ami, si, une fois de plus, vous êtes amené à changer d'emplacement, après avoir, une fois de plus, tant accompli et réussi, j'espère du fond du cœur que vous ne vous éloignez pas. Comme je l'ai toujours fait, au cours de tant d'années qui furent bien souvent dramatiques, je continue à compter sur vous pour le présent et pour l'avenir »<sup>6</sup>. Cette attitude de fidélité et de dignité est soulignée à plusieurs reprises par Jacques Foccart dans son *Journal de l'Élysée*. Lorsqu'il évoque avec le Général le cas de quelques anciens ministres qui manifestent visiblement une certaine amertume depuis qu'ils ont quitté leur maroquin, le conseiller du chef de l'État précise que ce n'est pas le cas du député de la Meuse, ce à quoi le Général répond : « Ah oui, mais

3 Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, Paris, De Fallois/Fayard, 1994, t. I, p. 478.

4 Raymond Triboulet, *Un ministre du Général*, Paris, Plon, 1985, p. 264.

5 Claude Guy, *En écoutant de Gaulle. Journal 1946-1949*, Paris, Grasset, 1996, p. 84.

6 ADM, 2057 W 149, affiche de Louis Jacquinot pour les élections législatives de mars 1967 reproduisant la lettre du général de Gaulle du 8 janvier 1966.

Jacquinet, c'est un monsieur ! C'est quelqu'un de très bien ! »<sup>7</sup>. Il va même jusqu'à lui offrir un déjeuner à l'Élysée en mai 1966 pour le remercier de son activité au gouvernement pendant toutes ces années, en présence de quelques compagnons comme Lucien Neuwirth, Gaston Palewski et Jacques Foccart<sup>8</sup>. Enfin, en janvier 1967, il tient à lui remettre personnellement la plaque de grand officier de la Légion d'honneur<sup>9</sup>.

Pourtant, par-delà ces quelques qualités, au premier rang desquelles la fidélité, le fait également qu'il soit un serviteur dévoué et somme toute l'idée que Louis Jacquinot était une sorte de *gentleman* en politique, le général de Gaulle connaît les faiblesses de l'intéressé et a émis à son égard quelques reproches qui peuvent être rassemblés autour de trois axes. Le premier est la « mollesse » de Louis Jacquinot dans le traitement des dossiers<sup>10</sup> et une forme de nonchalance<sup>11</sup> dans les rapports humains, notamment avec ses administrés. Le deuxième est celui de ne pas être toujours très efficace. De Gaulle dit ainsi à son sujet : « c'est un brave homme, je l'aime bien [...]. Il est bien gentil, mais pas toujours très efficace »<sup>12</sup>. Toutefois, Jacques Foccart nuance ce propos en ajoutant : « Jacquinot n'est peut-être pas très efficace, mais il a un grand bon sens politique. Il est modeste et ne se pousse pas du col »<sup>13</sup>. Enfin, le troisième reproche tient en une formule du Général : « ce Jacquinot est toujours par monts et par vaux »<sup>14</sup>. En d'autres termes, il est trop souvent absent de son ministère et voyage beaucoup trop. D'ailleurs, au cours d'un déjeuner, le chef de l'État se permet de dire à Louis Jacquinot qu'« à son âge, on ne peut pas le tenir ! »<sup>15</sup>, scène pour le moins cocasse puisque celui-ci est de huit ans le cadet du chef de l'État. Enfin, il convient de souligner les liens cordiaux qui unissent Louis Jacquinot avec quelques barons comme, par exemple, Jacques Chaban-Delmas qui le considère comme un « ami »<sup>16</sup>, ou Michel Debré qui estime que le député de la Meuse est un « parlementaire qui a toujours su placer les intérêts de la nation au premier rang et dont la fidélité au général de Gaulle a été constante »<sup>17</sup>.

7 Jacques Foccart, *Journal de l'Élysée*, Paris, Fayard/Jeune Afrique, 1998, t. II, p. 526-527.

8 *Ibid.*, t. I, p. 408.

9 *Ibid.*, t. I, p. 548.

10 *Ibid.*, t. I, p. 44.

11 Intervention de Julie Bour faite à la Fondation Charles de Gaulle, le 14 février 2011 et publiée dans les actes du colloque final de l'ANR Gaulhore, « Louis Jacquinot un notable plutôt qu'un homme de parti », Bordeaux, 30 novembre, 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2011, à paraître.

12 Jacques Foccart, *Journal de l'Élysée, op. cit.*, t. I, p. 378.

13 *Ibid.*, t. III, p. 27.

14 *Ibid.*, t. I, p. 50.

15 *Ibid.*, t. I, p. 45 et t. II, p. 569.

16 Jacques Chaban-Delmas, *L'Ardeur*, Paris, Stock, 1975, p. 187-188.

17 Michel Debré, *Mémoires*, t. III, *Gouverner 1958-1962*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 16.

Toutefois, le lien personnel qui unit Louis Jacquinot au général de Gaulle ne permet pas d'expliquer à lui seul sa non-appartenance aux mouvements gaullistes qui se sont succédés jusqu'à ce qu'il rejoigne l'UNR en 1962. L'analyse de ses différentes campagnes électorales permet d'éclairer son désengagement à l'égard du gaullisme partisan.

#### UN SPECTATEUR DÉSENGAGÉ À L'ÉGARD DU GAULLISME PARTISAN : UN INDÉPENDANT GAULLISTE OU UN GAULLISTE INDÉPENDANT ?

152

Le 10 novembre 1946, la liste « indépendante d'action républicaine et sociale » que conduit Louis Jacquinot pour les premières élections législatives de la IV<sup>e</sup> République reçoit le soutien de l'Union gaulliste de René Capitant<sup>18</sup>. Ce soutien semble logique dans la mesure où il s'est opposé aux deux projets constitutionnels. Toutefois, à l'inverse de nombreux gaullistes, il ne se place pas dans une opposition frontale au régime et accepte d'y participer, d'où son retour au gouvernement en janvier 1947 dans le cabinet de Paul Ramadier. En avril 1947, il reste en marge de la création du Rassemblement. Il n'appartient pas à la direction du mouvement dans la Meuse et se montre même réticent vis-à-vis de cette formation. En effet, en mai 1947, un chargé de mission du RPF se déplace en Lorraine pour dresser un état de la situation politique. Dans son rapport, il précise : « Jacquinot s'est défendu de lâcher de Gaulle et a déclaré qu'il l'appuyait au gouvernement, mais a poussé une charge contre le Rassemblement qui, à son avis, est parti trop tôt, compromet le Général et nous mène à la guerre civile »<sup>19</sup>. Pourtant, il est difficile d'implanter le RPF en Meuse sans l'appui de Louis Jacquinot, comme le confirme cette note du chargé de mission Philippe Ragueneau<sup>20</sup> : « la situation politique du département est simple : c'est Jacquinot avant tout. Pour l'instant, le groupement RPF étant ce qu'il est, c'est à Jacquinot de décider ce que sera le département »<sup>21</sup>. Dans les faits, cette position explique que le mouvement gaulliste ne trouve pas en Meuse une terre qui lui est

18 Bernard Lachaise, « L'Union gaulliste pour la IV<sup>e</sup> République », *Cahiers de la Fondation Charles de Gaulle*, n° 4, La genèse du RPF, 1997, p. 199-232, ici p. 213.

19 Fondation Charles de Gaulle (désormais FCDG), RPF 564, rapport de M. Batardy sur son voyage dans l'Est, 7-16 mai 1947.

20 Compagnon de la Libération, Philippe Ragueneau (1917-2003) était chargé de mission au RPF (1947-1948), puis chef des services de presse du RPF (1949). Lorsque le général de Gaulle revient au pouvoir en mai 1958, il fut chargé des relations avec la presse au cabinet du président du Conseil et poursuivit ensuite sa carrière de journaliste à l'ORTF.

21 FCDG, RPF 564, rapport sur la Meuse du chargé de mission Ph. Ragueneau, 8 décembre 1947.

favorable<sup>22</sup>. Il ne peut pas compter sur des députés qui lui serviraient de relais, à l'inverse des autres départements lorrains.

Le nombre d'adhérents du RPF reste peu élevé, malgré un décollage rapide, mais qui n'a rien d'exceptionnel. Au printemps 1948, la fédération meusienne rassemblerait près de 3 000 adhérents<sup>23</sup>, mais n'en compte plus qu'une vingtaine en 1955<sup>24</sup>. Quant à l'UNR, elle ne rassemble que 90 compagnons à la fin de l'année 1963, alors qu'elle en compte dix fois plus en Moselle et en Meurthe-et-Moselle<sup>25</sup>. En l'absence d'une personnalité locale de poids pour représenter le RPF, Charles de Gaulle envoie le général Auguste Jean Gilliot pour conduire la liste gaulliste aux élections législatives de juin 1951<sup>26</sup>. Celui-ci est élu mais sa liste arrive en deuxième position derrière celle de Louis Jacquinot, qui est réélu député avec son colistier René Rousselot. En 1956, Jacquinot est à nouveau élu, en l'absence du général Gilliot qui a décidé de ne pas se représenter et de le soutenir. Par tempérament politique, Louis Jacquinot préfère donc rester en marge de l'aventure du RPF, même s'il fréquente l'USRAF (l'Union pour le salut et le renouveau de l'Algérie française) du gaulliste Jacques Soustelle, dont il appartient au comité directeur en 1956<sup>27</sup>. Signalons au passage qu'il retrouve au sein de l'USRAF quelques anciens du PRL, comme André Mutter, qui avait appartenu pendant la guerre, tout comme lui au réseau Alliance et qui était également ministre dans le cabinet Laniel (juin 1953-juin 1954). Louis Jacquinot a toujours porté une attention particulière à la question algérienne et c'est d'ailleurs lui qui préside le débat relatif à « l'Algérie et l'Afrique » au troisième congrès

22 En 1947, le RPF meusien est présidé par Jean Jeukens, ancien FFI, maire de Bar-le-Duc à la Libération et candidat sur la liste de Louis Jacquinot en 1946. Le vice-président est Hyppolite Thévenon, un ancien FFI qui avait coordonné la Résistance à Verdun. Quant au premier délégué départemental du RPF, il s'agit du commandant Entrevan, secondé pour le nord du département par Georges Tourte. En 1950, Auguste Guyot est nommé délégué départemental à la place du commandant Entrevan. À partir de 1955, la fédération meusienne des Républicains sociaux est pilotée par Georges Tourte (président) et Gilbert Morlet (secrétaire général).

23 FCDG, RPF 564, rapport sur la Meuse du chargé de mission Philippe Ragueneau, 5 avril 1948.

24 FCDG, RPF 564, liste des adhérents de la fédération de la Meuse en 1955.

25 ADM, 47 J 1, annexe 2 (répartition par départements des mandats personnels et des mandats d'union) à la directive du secrétaire général des Assises nationales, René Tomasini, adressée aux secrétaires généraux des unions départementales dans le cadre de la préparation des Assises de Nice, 6 octobre 1963.

26 Bernard Lachaise, « Le général Gilliot, député RPF de la Meuse (1951-1956) », dans François Audigier et Frédéric Schwindt (dir.), *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IV<sup>e</sup> République*, Rennes, PUR, 2009, p. 205-219.

27 Archives privées, Pierre Picard, liste des membres du comité directeur de l'Union pour le salut et le renouveau de l'Algérie française (USRAF) en 1956.

national du CNIP en mars 1958<sup>28</sup>. Le 4 juin 1958, il compte parmi les trois ministres<sup>29</sup> qui accompagnent le nouveau président du Conseil à Alger, même s'il n'assiste pas à son discours du balcon du Gouvernement général, puisqu'il est enfermé dans un bureau avec Max Lejeune par des membres du Comité de salut public<sup>30</sup> ; ceux-ci voient en effet d'un mauvais œil l'arrivée en Algérie des « anciens du Système »<sup>31</sup>.

À l'approche des élections législatives de 1958, Louis Jacquinot reçoit à nouveau l'investiture du CNIP<sup>32</sup> et n'a pas de candidat UNR contre lui<sup>33</sup>, conformément à la consigne du général de Gaulle de ne pas présenter de candidats contre des membres de son gouvernement<sup>34</sup>. En outre, on voit mal quel candidat l'UNR aurait pu lui opposer. D'une part, parce que son nom est étroitement associé au gaullisme par beaucoup d'électeurs. Sur sa profession de foi, il ne fait pas figurer son étiquette « indépendant-paysan » et préfère rappeler à ses électeurs qu'il les avait invités à voter contre la constitution de la IV<sup>e</sup> République. D'autre part, parce que le gaullisme meusien demeure dans un état semi-léthargique et manque d'un *leader* reconnu. Louis Jacquinot, qui n'a pas d'autre candidat de droite contre lui, est réélu au premier tour avec 65,29 % des suffrages exprimés face à Louis Dodin (SFIO) et Lucien Pouille (PCF). En fait, une note des Renseignements généraux de décembre 1958 résume bien ce qui fait sa force et explique également sa longévité politique :

l'opinion de ce département est traditionaliste et modérée, hostile aux aventures politiques, en un mot, demeurée fidèle à l'esprit de Poincaré. L'UNR qui n'a pas eu d'élu et dont l'action s'est soldée par un gros échec, ne paraît pas appelée, en conséquence, à jouer un rôle important sur le plan local où elle ne possède qu'une organisation embryonnaire et où ses dirigeants ne sont pas considérés comme valables<sup>35</sup>.

28 ADM, 47 J 9, troisième congrès national du CNIP au Palais d'Orsay, 14-16 mars 1958. Roger Duchet avait adressé une lettre à Louis Jacquinot le 19 février 1958 pour lui demander de présider cette séance.

29 Les deux autres ministres sont Pierre Guillaumat (Défense nationale) et Max Lejeune (Sahara).

30 Jacques Soustelle, *L'Espérance trahie*, Paris, Éditions de l'Alma, 1962, p. 48.

31 *Ibid.*

32 ADM, 47 J 20, lettre d'investiture du CNIP signée par le secrétaire général Roger Duchet, 26 octobre 1958.

33 À l'inverse d'André Beauguitte dans la deuxième circonscription de la Meuse qui doit affronter M. René Ansion (UNR), ancien des FFL.

34 Jérôme Pozzi, « L'Union pour la nouvelle République (UNR) et les dissidents à la conquête du Palais-Bourbon : victoires et déboires des différents étendards gaullistes », dans Bernard Lachaise, Gilles Le Béguec et Frédéric Turpin (dir.), *Les Élections législatives de novembre 1958 : une rupture ?*, Pessac, PUB, 2011, p. 51-63.

35 ADM, 1251 W 2574, note des Renseignements généraux du 8 décembre 1958 sur les élections législatives des 23 et 30 novembre 1958.

L'étude des professions de foi de Louis Jacquinot lors des cinq élections législatives<sup>36</sup> auxquelles il participe sous la V<sup>e</sup> République permet-elle d'éclairer la question de ses relations avec le gaullisme ? Trois éléments de réflexion peuvent être avancés.

Premièrement, il porte un soin particulier à se présenter comme un candidat indépendant des partis politiques. S'il évoque souvent le général de Gaulle dans sa propagande électorale, il ne mentionne jamais l'UNR et n'utilise pas le terme « gaullisme », ce qui montre bien qu'il ne veut pas être catalogué comme un candidat gaulliste. Ainsi, bien qu'il reçoive l'investiture de l'Association pour la V<sup>e</sup> République lors des législatives de 1962<sup>37</sup>, il se déclare comme candidat « Républicain indépendant » à la préfecture<sup>38</sup>. Sur ses tracts et affiches, la mention « V<sup>e</sup> République », commune aux candidats de l'UNR, est absente. En fait, les élections de 1967 sont les seules où le sigle d'une formation politique est représenté, mais c'est un cas particulier puisqu'il s'agit de la formule « V<sup>e</sup> République », acceptée par tous les candidats de la majorité<sup>39</sup>. Cette culture indépendante trouve sa traduction à l'Assemblée nationale, puisque Louis Jacquinot choisit de s'apparenter au groupe gaulliste en 1962 et 1967, avant de s'y inscrire seulement en 1968. Dans sa déclaration d'apparement de 1962<sup>40</sup>, il met l'accent sur son admiration envers le Général et sur la nécessité de soutenir une majorité cohérente et la plus large possible, ce qui est en adéquation avec le fait que son suppléant n'avait pas voté la censure du gouvernement de Georges Pompidou. En outre, certains ont vu dans cet acte la réponse à l'entrée d'André Beauguitte<sup>41</sup> dans le groupe des Républicains indépendants, les deux députés de la Meuse pouvant difficilement cohabiter au sein du même groupe parlementaire<sup>42</sup>.

Deuxièmement, sa façon de faire campagne reste très marquée par ses débuts sous la III<sup>e</sup> République. Il se rend dans les communes pour y rencontrer les maires et les personnes qui comptent : élus, notables, représentants du monde

36 1958, 1962, 1967, 1968 et 1973.

37 *Le Courrier de la Nouvelle République*, n° 86, novembre 1962.

38 ADM, 1251 W 2573, déclaration de candidature de Louis Jacquinot à la Préfecture, 24 octobre 1962 et lettre de Jean Runel de l'Association pour la V<sup>e</sup> République à Louis Jacquinot du 5 novembre 1962.

39 Jérôme Pozzi, « Investitures, stratégie et portée de la campagne électorale de l'Union pour la nouvelle République (UNR) lors des élections législatives de mars 1967 », dans Éric Kocher-Marboeuf et François Dubasque (dir.), actes du colloque *Fiefs, bastions, terres de mission et déserts électoraux de la Révolution à nos jours*, Poitiers, 24-26 septembre 2009, actes à paraître.

40 ADM, 47 I 21, déclaration d'apparement de Louis Jacquinot à l'UNR, 4 décembre 1962.

41 André Beauguitte est député de la deuxième circonscription de la Meuse (1932-1942 ; 1956-1978). Cf. la communication de Gilles Richard dans ce volume.

42 *L'Est républicain*, 17 juillet 1968.

agricole<sup>43</sup>. En revanche, il ne tient presque jamais de grandes réunions publiques. Le fait qu'il préside le Conseil général et son passé d'ancien combattant lui permettent de disposer de solides relais locaux et « lui assurent une autorité incontestable »<sup>44</sup>. Si cette approche de l'élection est en adéquation avec un département rural et semble normale à ses administrés dans les années 1950, elle est en décalage avec la communication politique qui s'est mise en place au tournant des années 1960 et 1970, ce qui explique en partie sa défaite de 1973.

Troisièmement, les thèmes développés par Louis Jacquinot dans ses professions de foi témoignent d'une volonté d'être fidèle à la politique du chef de l'État et de se présenter comme son défenseur. En 1958, il ne se hasarde pas à parler d'Algérie française comme le font certains candidats de l'UNR ou des Indépendants. Il dit simplement que « l'autorité du général de Gaulle permettra [...] de définir les conditions d'une collaboration harmonieuse des Communautés »<sup>45</sup>. En 1962, il met en avant la « politique de redressement national »<sup>46</sup> instaurée depuis 1958 et affirme qu'un « compromis éloigné de toute idéologie doctrinale s'est établi entre le libéralisme sans frein et un dirigisme sans retenue »<sup>47</sup>. On retrouve là un thème cher aux gaullistes, celui d'une troisième voie entre libéralisme et socialisme. À partir de 1967, il se fait plus mordant, notamment contre les communistes, et parle de défendre les institutions contre l'hypothèse d'« un régime totalitaire »<sup>48</sup>. En 1968, il appelle ses électeurs à se mobiliser « contre la subversion, l'anarchie et un totalitarisme destructeur des libertés essentielles »<sup>49</sup>. Enfin, en 1973, il leur demande de « barrer la route au socialo-communisme »<sup>50</sup>.

Tout compte fait, Louis Jacquinot oscille habilement entre indépendance partisane et fidélité à de Gaulle plus qu'au gaullisme comme force politique structurée, ce qui explique qu'on le retrouve parmi les membres de l'Association Présence et action du gaullisme en 1970<sup>51</sup>. En revanche, ses adversaires ne font

43 Le paragraphe qui suit fait ici la synthèse du texte de l'intervention de Julie Bour, « Louis Jacquinot un notable plutôt qu'un homme de parti », art. cit.

44 ADM, 1251 W 2573, note du préfet du 3 mars 1962 au ministre de l'Intérieur.

45 ADM, 47 J 20, profession de foi de Louis Jacquinot pour les élections législatives de 1958.

46 ADM, 2057 W 144, profession de foi de Louis Jacquinot pour les élections législatives de 1962.

47 *Ibid.*

48 ADM, 2057 W 149, affiches et profession de foi de Louis Jacquinot pour les élections législatives de 1967.

49 ADM, 47 J 23 et 1251 W 3101, élections législatives de 1968. Sur la subversion, voir François Cochet et Olivier Dard (dir.), *Subversion, anti-subversion, contre-subversion*, Paris, Riveneuve éditions, 2010.

50 ADM, 1251 W 3229, profession de foi de Louis Jacquinot pour le second tour des élections législatives de 1973.

51 Jérôme Pozzi, *Les Mouvements gaullistes. Partis, associations et réseaux, 1958-1976*, Rennes, PUR, 2011.

pas cette distinction. Ainsi, André Savard<sup>52</sup>, ancien député communiste et candidat contre lui de 1962 à 1968, affirme : « il faut battre Jacquinot car Jacquinot c'est le gaullisme »<sup>53</sup>. De même, il lui reproche d'être lié par son épouse à la banque Lazard<sup>54</sup> et l'organe départemental du parti communiste titre à quelques jours des élections de 1962 : « pas de dictature du grand capital, dont Jacquinot est un grand bénéficiaire »<sup>55</sup>.

#### UN SERVITEUR DU GAULLISME PLUS QU'UN HOMME D'APPAREIL

Comment expliquer la longévité politique de Louis Jacquinot, mais aussi son échec en 1973 ? Souvent absent de sa circonscription, soit parce qu'il effectue de nombreux déplacements dans le cadre de ses fonctions ministérielles, soit parce qu'il passe la majeure partie de la semaine à Paris, il doit pouvoir compter sur le travail et la complémentarité de son suppléant. Trois hommes ont occupé cette fonction, plus ou moins dans son ombre : René Rousselot (1951 à 1967), Pierre Matrot (1968) et Michel Drancourt (1973). L'amitié et la complémentarité qui lient Louis Jacquinot à René Rousselot sont exemplaires et permettent d'expliquer la réélection du premier. Maire de Nicey-sur-Aire (1939-1972) et conseiller général (1945-1972), René Rousselot a appartenu au MRP<sup>56</sup>, puis au RPF, avant de rejoindre rapidement le CNIP. Il préside la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles et la coopérative laitière de vente de la Meuse. Il est en quelque sorte la « caution agricole » de Louis Jacquinot et lui sert de trait d'union avec les agriculteurs, ce qui est confirmé par une note des Renseignements généraux de 1962 dans laquelle on peut

52 André Savard (1911-1997) a été député communiste de la Meuse sous la IV<sup>e</sup> République (1946-1951 ; 1956-1958). En 1958, il se présente dans la deuxième circonscription contre André Beauguitte, avant d'affronter Louis Jacquinot dans la première en 1962, 1967 et 1968.

53 ADM, 2057 W 149, tract de la liste d'union de la gauche présentée par le PCF et la FGDS pour le second tour des élections législatives de 1967.

54 Jean Garrigues, *Les Patrons et la politique. De Schneider à Seillière*, Paris, Perrin, 2002, p. 226-227.

55 L'article se poursuit ainsi : « il ne faut pas l'oublier, Jacquinot, qui a épousé la veuve de Petsche, ancien ministre des Finances, détient le cinquième des actions de la Banque Lazard. Toute sa politique est par conséquent orientée vers le profit, au mépris constant des intérêts du peuple. Les faits sont dans ce domaine, extrêmement probants. Dans tous les domaines, Jacquinot reste fidèle aux principes de la caste financière, c'est-à-dire du profit » (ADM, 47 J 21, *La Meuse nouvelle*, novembre 1962, organe officiel de la fédération meusienne du PCF).

56 Une note des Renseignements généraux du 20 octobre 1958, suite à la réunion du comité directeur de la fédération meusienne du MRP, soulignait : « dans la 1<sup>ère</sup> circonscription, il a été décidé, conformément aux directives données sur le plan national, de ne pas présenter de candidat contre Jacquinot. La candidature de son suppléant René Rousselot a été commentée très favorablement, car il est très proche du MRP » (ADM, 1251 W 2574).

lire : « le succès de M. Jacquinot est dû pour une large part à la personnalité de son remplaçant, René Rousselot, député sortant, qui jouit d'une autorité incontestable dans les milieux ruraux »<sup>57</sup>. De ce fait, lorsque René Rousselot cesse d'être son suppléant pour raisons de santé, il choisit Pierre Matrot, lui aussi agriculteur, pour le suppléer en 1968. Enfin, le choix de l'économiste Michel Drancourt<sup>58</sup>, délégué général de l'Association pour l'expansion industrielle de la Lorraine, paraît surprenant. En effet, celui-ci ne possède aucune attache familiale dans le département et n'a pas de lien avec les milieux agricoles. Il fait plus figure de technocrate que de suppléant idéal.

Bien que Louis Jacquinot ait pu compter sur des suppléants représentatifs du milieu agricole, à l'exception du dernier, a-t-il songé à un moment donné à mettre un terme à son mandat de député meusien, avant la campagne de 1973 ? Deux épisodes doivent être ici relatés, le premier étant moins connu que le second. Tout d'abord, en 1966, Matignon cherche un candidat qui bénéficie d'une stature nationale pour se présenter dans la troisième circonscription de l'Hérault (Sète), circonscription dont Jules Moch est le député sortant. Le candidat local, Cerf Lurie, député UNR de 1958 à 1962, ne semble plus faire l'affaire pour des raisons liées à sa vie privée<sup>59</sup>. Il semble alors que le général de Gaulle ait proposé le parachutage de Louis Jacquinot dans l'Hérault<sup>60</sup>. Toutefois, cette hypothèse tourne vite court, puisque l'ancien ministre de l'Intérieur décide de se retirer de la vie politique<sup>61</sup>. Le second épisode a lieu en 1972. Louis Jacquinot laisse entendre qu'il ne souhaite pas se représenter<sup>62</sup>.

57 ADM, 1251 W 2573, note des Renseignements généraux du 20 novembre 1962. Une autre note du 15 novembre 1958 précisait : « Rousselot, suppléant de Jacquinot, a beaucoup de sympathies dans les milieux paysans » (ADM, 1251 W 2574).

58 Né en 1928, Michel Drancourt est un ancien élève de l'IEP de Strasbourg, docteur en sciences économiques. Rédacteur en chef (1957-1969) puis chroniqueur (1970-1975) à la revue *Entreprise*. Conseiller économique et social (1969-1974), il est commissaire à la conversion industrielle de la Lorraine et délégué général de l'Association pour l'expansion industrielle de la Lorraine (1969-1973). Il publie un ouvrage en collaboration avec l'ingénieur Louis Armand intitulé *Le Pari européen*, Paris, Le livre de poche, 1971. En 1973, la publication de son ouvrage *Vive la croissance* aurait été en partie financée par l'UIMM (cf. Frédéric Charpier, Benoît Collombat, Martine Orange, David Servenay, Erwan Sez nec (dir.), *Histoire secrète du patronat de 1945 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2010, p. 243). Par ailleurs, il semble que Michel Drancourt ait fréquenté les réunions de la Société du Mont-Pèlerin (cf. François Denord, « Les droites parlementaires et le libéralisme économique au début des années 1980 », dans Olivier Dard et Gilles Richard (dir.), *Les Droites et L'Économie en France au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Riveneuve éditions, 2011, p. 17-26).

59 Archives nationales, 5AG2/1161, note d'Olivier Philip à Georges Pompidou, 23 mai 1966.

60 *Ibid.* et Jacques Foccart, *Journal de l'Élysée*, op. cit., t. I, p. 416.

61 C'est finalement le maire de Sète, Pierre Arraut (PCF), qui est élu au second tour des élections législatives de 1967 contre André Collière (UDV<sup>6</sup>). Celui-ci prend sa revanche en 1968, mais il est à nouveau battu en 1973 par Pierre Arraut.

62 ADM, 1251 W 3229, lettre du préfet André Collot au ministre de l'Intérieur, 25 février 1972.

Il est alors âgé de 74 ans et semble lassé par son mandat parlementaire. La rumeur d'une candidature de l'ancien député de Meurthe-et-Moselle Jacques Trorial<sup>63</sup>, au cas où Louis Jacquinot ne se représenterait pas, se répand alors<sup>64</sup>, mais il repart finalement à la bataille et l'ancien secrétaire d'État à l'Éducation nationale est parachuté à Paris où il est battu.

Tout compte fait, les raisons de la défaite de Louis Jacquinot s'inscrivent dans un temps plus long que celui de sa dernière campagne électorale. Le rendez-vous manqué de 1973 résulte de la conjonction d'un triple phénomène. D'une part, une érosion lente et continue de son socle électoral, notamment chez les jeunes générations d'agriculteurs, moins sensibles que leurs aïeux à la notabilité du député<sup>65</sup> et, à l'inverse, beaucoup plus au manque de dynamisme de sa campagne, ce qui est renforcé par le choix d'un suppléant en décalage sociologique avec le terroir. Ensuite, la lassitude de l'électorat<sup>66</sup>, sceptique sur la portée concrète de son action et sur sa capacité à incarner l'avenir de la Meuse<sup>67</sup>, tout en critiquant son absentéisme chronique dans sa circonscription. Enfin, les transformations sociologiques du département et l'essor d'une classe moyenne salariée, notamment dans les communes de Commercy et Bar-le-Duc, ont sans doute joué. Le fait que Jacquinot soit battu par un enseignant de 49 ans, Jean Bernard, maire socialiste de Bar-le-Duc (1970-1995), est le signe d'une double rupture. Une rupture générationnelle du député sortant avec son principal challenger et une rupture sociologique avec l'électorat de sa circonscription.

Somme toute, par-delà cette défaite, quel bilan dresser de l'action de Louis Jacquinot au sein de la famille gaulliste ? Force est de constater que celui-ci est assez mince. Il n'a pas été un homme d'appareil, préférant demeurer en marge et cultiver sa sensibilité modérée<sup>68</sup>. Ses archives montrent qu'il a reçu de nombreuses invitations pour participer à des réunions ou des rassemblements de l'UNR, notamment entre 1962 et 1966, mais qu'il s'y est rarement rendu, préférant ses déplacements outre-mer aux rencontres avec des militants ou

63 Élu député de Meurthe-et-Moselle dans la circonscription de Longwy en 1967 et 1968, Jacques Trorial avait été nommé secrétaire d'État à l'Éducation nationale dans le gouvernement de Maurice Couve de Murville (juillet 1968-juin 1969). Lorsqu'il quitta son poste en 1969, son suppléant Robert Richoux refusa de démissionner du Palais-Bourbon. En 1973, Jacques Trorial fut parachuté par l'UDR dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où il fut battu par le général Paul Stehlin, député sortant centriste.

64 ADM, 1251 W 3230, note des Renseignements généraux sur la candidature de Jacques Trorial.

65 ADM, 1251 W 3229, lettre du sous-préfet de Commercy au préfet de la Meuse, 12 février 1973.

66 Julie Bour, « Louis Jacquinot un notable plutôt qu'un homme de parti », *op.cit.*

67 ADM, 1251 W 3230, lettre du préfet André Collot au ministre de l'Intérieur, 19 mars 1973.

68 François Roth (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.

d'autres compagnons. À titre d'exemple, en septembre 1963, il n'assiste pas aux journées des parlementaires gaullistes de Beaulieu-sur-Mer et préfère aller en Nouvelle-Calédonie pour le 110<sup>e</sup> anniversaire de son rattachement à la France<sup>69</sup>. Louis Jacquinot n'a appartenu ni au comité central, ni au bureau exécutif de l'UNR, et à l'échelle locale, il n'a pas fait preuve d'une activité débordante au profit du mouvement. Au début de l'année 1972, le secrétaire général René Tomasini lui adresse une lettre dans laquelle il fait part de sa « déception devant l'inertie, pour ne pas dire l'inexistence, de la fédération UDR de la Meuse »<sup>70</sup>. Il lui demande de remplacer le secrétaire fédéral Gérard Mégier par Emmanuel Lahoz, secrétaire de la première circonscription, ce qui est fait quelques semaines plus tard. Même si Louis Jacquinot est membre de droit du comité fédéral de l'UDR, on voit bien qu'il est peu à peu mis sur la touche à partir de 1971, avec l'arrivée à la présidence de la fédération du docteur Gérard Vanet<sup>71</sup>.

160

Pour conclure, il convient de mettre en relief quatre aspects de cette relation particulière que Louis Jacquinot a entretenue avec le gaullisme. Tout d'abord, le député de la Meuse a pratiqué un gaullisme de cœur qui reposait sur une fidélité sans faille à l'homme du 18 juin. Il n'a pas été un gaulliste d'appareil et somme toute il a essayé de garder ses réflexes de modéré sous la V<sup>e</sup> République. Ensuite, il a incarné la figure du « Lorrain de Paris » qui avait réussi grâce à la méritocratie républicaine. Sa relation au monde politique a été marquée par ses débuts sous la III<sup>e</sup> République, à une époque où les droites n'étaient pas structurées comme elles le furent ensuite sous la République gaullienne<sup>72</sup>. Cette forme d'anachronisme dans le style de Louis Jacquinot, comme dans celui de ses campagnes électorales, le fit apparaître comme un personnage quelque peu décalé. Par ailleurs, s'il n'a pas préparé sa succession – ce qui lui fut reproché à l'époque – et n'a donc pu transmettre son fief à un héritier<sup>73</sup>, il demanda en 1968 à Jacques Foccart de trouver une circonscription à Olivier Stirn<sup>74</sup>, son chef de cabinet au ministère des DOM-TOM<sup>75</sup>. Élu député du Calvados

69 ADM, 47 J 1, lettre de Louis Jacquinot à Henry Rey, 21 août 1963.

70 ADM, 47 J 5, lettre de René Tomasini à Louis Jacquinot, 17 mars 1972.

71 Gérard Vanet est élu président du comité fédéral de l'UDR Meuse le 19 juin 1971.

72 Jean-Luc Pinol, « 1919-1958, le temps des droites ? », dans Jean-François Sirinelli (dir.), *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, 1992, t. I, p. 291-389.

73 Ludvine Bantigny et Arnaud Baubérot (dir.), *Hériter en politique. Filiations, générations et transmissions politiques (Allemagne, France et Italie, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, PUF, 2011.

74 Jacques Foccart, *Foccart parle*, t. II, Paris, Fayard/Jeune Afrique, 1997, p. 277-278.

75 Chef de cabinet du préfet de la Meuse en 1961, Olivier Stirn a été chargé de mission au cabinet de Louis Jacquinot, ministre des DOM-TOM (1964), avant d'être nommé chef de cabinet (1965).

dans la circonscription de Vire, il fut par la suite secrétaire d'État aux DOM-TOM (1974-1978) dans les gouvernements de Jacques Chirac et Raymond Barre, preuve que Louis Jacquinet a essayé de transmettre un héritage à défaut d'avoir voulu trouver un héritier. Enfin, le député de la Meuse n'a cessé de se présenter comme l'héritier politique d'André Maginot, dont il avait été le chef de cabinet, et de Raymond Poincaré<sup>76</sup> qui ne l'avait pourtant pas soutenu en 1932. Cette filiation meusienne était sans doute pour lui le signe que pour exister en haut lieu, son département devait être incarné à Paris au-dessus des divisions partisans, ce qui correspondait somme toute à une démarche plus gaullienne que gaulliste.

---

76 François Roth, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000, p. 596-597.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- AUDIGIER François, « L'Alliance démocratique de 1933 à 1937 ou l'anachronisme en politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 47, juillet-septembre 1995, p. 147-157.
- AUDIGIER François, SCHWINDT Frédéric (dir.), *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IV<sup>e</sup> République*, Rennes, PUR, 2009.
- AURIOL Vincent, *Journal du Septennat, 1947-1954*, édité par Pierre Nora, Paris, Armand Colin, 1970.
- BARUCH Marc-Olivier (dir.), *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la seconde guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2003.
- BERNARD Mathias, *La Guerre des droites de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- BERSTEIN Serge et MILZA Pierre (dir.), *L'Année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France libre*, Paris, Fayard, 1996.
- FOCART Jacques, *Journal de l'Élysée (1965-1974)*, Paris, Fayard/Jeune Afrique, 5 t., 1997-2001, 5 vol.
- LE BÉGUEC Gilles et PESCHANSKI Denis (dir.), *Les Élites locales dans la tourmente. Du Front populaire aux années cinquante*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- QUEUILLE Henri, *Journal de guerre, Londres-Alger, avril 1943-juillet 1944*, présenté par Olivier Dard et Hervé Bastien, Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 1995.
- RICHARD Gilles, *Le Centre national des indépendants et paysans de 1948 à 1962, ou l'échec des droites françaises dans le parti des modérés*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis à l'épreuve de 1968. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis et la République. La recomposition du système partisan, 1956-1967*, Rennes, PUR, 2007.
- ROTH François (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.
- ROTH François, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000.
- SANSON Rosemonde, *L'Alliance républicaine et démocratique, une formation de centre*, Rennes, PUR, 2003.
- SORLOT Marc, *André Maginot (1877-1932) L'homme politique et sa légende*, Metz, Éditions Serpenoise, 1995.

## INDEX NOMINUM

- A** \_\_\_\_\_
- Abrial, Jean-Marie Charles, amiral 103
- Ajam, Maurice 77
- Albertin, Fabien 40
- Antier, Paul 30, 146
- Anxionnaz, Paul 85
- Argenlieu, Thierry d', vice-amiral 104, 113, 114, 127, 132
- Aron, Raymond 86, 87, 89, 95
- Arraut, Pierre 158
- Astier de La Vigerie, Emmanuel d' 90, 92, 94
- Auboyneau, Philippe, amiral 83, 100, 112, 113
- Auphan, Gabriel, amiral 103
- Auriol, Vincent 108, 109, 110, 117, 125, 132, 141
- Auscher, Pierre 71
- B** \_\_\_\_\_
- Babin, Robert 94
- Bacon, Paul 139
- Bailleux, Jacques 55
- Baréty, Léon 72, 76, 77
- Barre, Raymond 161
- Barthou, Louis 69, 75
- Baylot, Jean 146
- Beauguitte, André 23, 30, 32, 34, 36, 74, 76, 77, 79, 146, 147, 154, 155, 157, 195, 197
- Béchar, Paul 108
- Bernard, Jean 20, 30, 35, 53, 56, 71, 100, 106, 107, 109, 111, 128, 149, 152, 153, 154, 159, 196
- Besse, René 73
- Béthouart, Antoine, général 92, 105
- Bétolaud, Robert 165
- Bidault, Georges 109, 139, 165
- Billotte, Pierre, général 92
- Billoux, François 91, 107
- Blanc, Pierre 77
- Bléhaut, Henri, contre-amiral 103
- Blum, Léon 78, 79, 85, 87
- Boivin-Champeaux, Jean 140

- Bonnet, Henri 90  
 Bonneval, Laurent 76, 79  
 Bourguès-Maunoury, Maurice 139, 142  
 Brosset, Diego, général 92, 93, 94  
 Brossolette, Pierre 86, 90, 95  
 Brousse, Martial 27, 29, 30, 137, 146  
 Bruyneel, Robert 80  
 Bureau, Georges 76, 84, 86
- C** \_\_\_\_\_
- Capitant, René 90, 152  
 Catroux, Georges, général 90  
 Césaire, Aimé 179  
 Chaban-Delmas, Jacques 142, 151  
 Champeaux, François de 74  
 Champetier de Ribes, Auguste 104  
 Chapelet, Roger 119  
 Chapron, Marcel 167  
 Chirac, Jacques 161  
 Churchill, Winston 91  
 Cointreau, André 76  
 Colbert, Jean-Baptiste 97, 98, 99, 102, 103, 111, 126, 127, 133  
 Collière, André 158  
 Collinet, Pierre-Xavier, vice-amiral 101  
 Collot, André 53, 158, 159  
 Comert, Pierre 86, 87  
 Cooper, Duff 115  
 Coste-Floret, Paul 107, 111  
 Coty, René 134, 140, 141  
 Courcel, Geoffroy de 92  
 Couve de Murville, Maurice 159  
 Cusseau, Victor 33, 34
- D** \_\_\_\_\_
- Daladier, Édouard 100, 143  
 Darlan, François, amiral 93, 100, 101, 102, 103, 112  
 David, Robert 15, 72, 98, 158  
 Debré, Michel 142, 151, 179, 180, 181, 185, 187  
 Defferre, Gaston 177  
 Demailly, Jean-Claude 35  
 Derrien, Edmond, vice-amiral 116  
 Develle, Jules et Edmond 17  
 Diethelm, André 90, 91, 92, 94  
 Dignac, Pierre 76  
 Dodin, Louis 30, 32, 154  
 Donnedieu de Vabre, Renaud 15  
 Dorgères, Henry 146  
 Doriot, Jacques 87  
 Doumer, Paul 69  
 Doussain, Gustave 76  
 Drancourt, Michel 35, 53, 57, 61, 157, 158, 197  
 Duchet, Roger 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 154  
 Dulles, Allen 84  
 Dupraz, Johannès 110, 111  
 Duvillard, André 174
- E** \_\_\_\_\_
- Entrevan, colonel 153
- F** \_\_\_\_\_
- Farjon, Roger 80  
 Fauchon, Maxime 76  
 Faure, Edgar 62, 71, 141, 146, 177, 178  
 Fels, André de 72  
 Fénard, Raymond, vice-amiral 122  
 Fizaine, Georges 25, 26, 27, 136  
 Flandin, Pierre-Étienne 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 138, 139  
 Fléchet, Max 142  
 Foccart, Jacques 150, 151, 158, 160, 181, 186, 191  
 Foch, Ferdinand, maréchal 174  
 Forget, Eugène 137  
 Fornel de La Laurencie, Benoît-Léon, général 84  
 Fould, Achille 73, 76  
 Fournier, Pierre-Eugène 84

Frédéric-Dupont, Édouard 64, 70  
Frenay, Henri 84, 90, 93

## G

---

Galimand, Lucien 85  
Gapiand, Jean 73  
Gaulle, Charles de, général 21, 24, 25, 26,  
27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 55,  
61, 63, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90,  
91, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 103, 104,  
105, 106, 107, 108, 112, 113, 131, 133,  
134, 135, 139, 140, 142, 144, 147, 149,  
150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158,  
175, 178, 179, 186, 190, 191, 195, 196  
Gaulle, Philippe de 120  
Gellié, Emile 73, 80  
Gilliot, Auguste, général 30, 138, 153,  
175  
Giraud, Henri, général 63, 88, 89, 90, 92,  
102, 104, 105, 112  
Giscard d'Estaing, Valéry 14, 16, 197  
Gombault, Georges 86, 87  
Gouin, Félix 83, 85, 92  
Grenier, Fernand 85, 91  
Guillaumat, Pierre 134, 154  
Guy, Claude 134, 149, 150, 183

## H

---

Hachette, René 40  
Héraud, Marcel 73, 74, 75, 76  
Herriot, Édouard 70, 85  
Hitler, Adolphe 80  
Houphouët-Boigny, Félix 134, 149  
Hutin, Paul 23

## J

---

Jacquinet, Camille 22  
Jeanneney, Jean-Marcel 85  
Jeukens, Jean 25, 27, 28, 30, 153  
Juin, Alphonse, maréchal 105, 108  
Junot, Michel 144

## K

---

King, Martin Luther 190  
Kir, Félix 144

## L

---

Labarthe, André 86  
Laborde, Jean de 84  
Lacave, André 167  
Lachal, Raymond 74  
La Grande, Amaury de 46  
Lahoz, Emmanuel 160  
La Myre-Mory, Robert de 74  
Laniel, Joseph 40, 74, 79, 80, 85, 139,  
141, 153, 177  
Lapie, Olivier 85  
La Rocque, François de 144  
Lattre de Tassigny, Jean de, général 93  
Laurens, Camille 143  
Laval, Pierre 103  
Lazard, Simone 32, 64, 157  
Leblanc, Michel 36  
Lecacheux, Joseph 77  
Lecourt, Robert 186  
Legentilhomme, Paul, général 89, 101  
Legge, colonel 84  
Lejeune, Max 154, 165  
Lemery, Henry 84  
Lemonnier, André, contre-amiral 93,  
112, 114, 122, 126  
Lestapis, Samuel de 74  
Le Troquer, André 90, 91, 101  
Lévy, Louis 87  
Leygues, Georges 69, 97, 98, 99, 104,  
109, 111, 118, 126, 133  
Liautey, André 143  
Lurie, Cerf 158  
Lyrot, Hervé de 76

---

**M**

Madoux, André 29

- Maginot, André 17, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 39, 56, 60, 65, 70, 71, 161, 166, 171, 172, 174
- Magnan, André 74
- Mandel, Georges 15, 79, 80
- Marcellin, Raymond 144
- Marin, Louis 41, 79
- Marizier, Pierre 33, 34
- Maroselli, André 110
- Marquet, Jean 167
- Martinaud-Déplat, Léon 143
- Massigli, René 83, 89, 90
- Matrot, Pierre 34, 35, 157
- Mayer, Daniel 50
- Mayer, René 90, 141, 177
- Mégier, Gérard 160
- Mendès France, Pierre 64, 85, 90, 133, 141
- Menthon, François de 90
- Michelet, Edmond 105, 106
- Millerand, Alexandre 70
- Missoffe, François, contre-amiral 105, 131
- Miterrand, François 33, 35, 62, 165, 169, 172, 177
- Moch, Jules 101, 105, 139, 158
- Mollet, Guy 134, 149, 183
- Monnet, Jean 83, 90, 92, 102
- Morice, André 139, 141, 143, 146
- Morlet, Gilbert 25, 28, 153
- Muselier, Émile, amiral 83, 100
- N** \_\_\_\_\_
- Nanty, Fernand 25
- Neuwirth, Lucien 151
- O** \_\_\_\_\_
- Ortoli, Paul, contre-amiral 105
- P** \_\_\_\_\_
- Palewski, Gaston 92, 151
- Pâques, Georges 115
- Pellé, Léon 76
- Perreau-Pradier, Pierre 76
- Pétain, Philippe 25, 31, 87, 112, 114, 136, 140
- Petsche, Maurice 32, 64, 74, 150, 157, 168
- Peyrefitte, Alain 149, 150
- Pflimlin, Pierre 139, 149
- Philip, André 85, 86, 91, 92, 95
- Philip, Olivier 158
- Pierre-Bloch, Jean 43, 47, 85
- Piétri, François 73, 99
- Pinay, Antoine 135, 139, 140, 141, 142, 144, 146
- Pineau, Christian 84
- Pinelli, Noël 40
- Plait, André 140
- Pleven, René 84, 90, 91, 165, 177
- Poher, Alain 97, 98
- Poincaré, Raymond 17, 18, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 32, 56, 60, 65, 69, 72, 154, 161, 190
- Polimann, Lucien, chanoine 24, 63
- Pompidou, Georges 35, 61, 143, 150, 155, 158, 181, 187, 192, 195, 197
- Pouille, Lucien 32, 154
- Prades, Georges 75
- Q** \_\_\_\_\_
- Queuille, Henri 83, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 139, 165
- R** \_\_\_\_\_
- Ragueneau, Philippe 152, 153
- Raincourt, Philippe de 140
- Ramadier, Paul 28, 106, 108, 109, 110, 125, 152
- Ratier, Anthony 72
- Reibel, Charles 75, 80
- Rémond, René 15, 78, 80

Rey, Henry 160  
Reynaud, Paul 24, 37, 39, 69, 70, 71, 73,  
74, 75, 76, 77, 79, 80, 87, 138, 139,  
140, 141, 142, 143, 145, 195, 197  
Ribeyre, Paul 139  
Richez, Charles 36  
Richoux, Robert 159  
Rocard, Michel 15  
Rochette, Maurice 27  
Rollin, Louis 74, 76, 77, 80  
Rousselot, René 30, 32, 33, 34, 35, 49,  
138, 145, 153, 157, 158

## S

---

Sablé Louis, vice-amiral 102, 116, 117  
Salziger, Jean-Claude 35  
Sarraut, Albert 23, 75  
Savard, André 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34,  
136, 137, 146, 157  
Schleiter, François 27, 29, 137, 138, 147  
Schleiter, Gabriel 24  
Schuman, Robert 111, 139, 165  
Sembat, Marcel 16  
Soustelle, Jacques 92, 153, 154  
Stehlin, Paul 159

## T

---

Tapin, Lucien 25, 172  
Tardieu, André 60, 69, 74, 80, 99, 140  
Taton-Vassal, Louis 23, 72  
Taurines, Jean 80  
Teitgen, Pierre-Henri 110  
Terrasse, André 72, 73, 77

Teyssoit, capitaine 92  
Thellier, Paul 73, 76  
Thévenon, Hippolyte 28, 153  
Thiébaud, Gaston 24, 25, 26, 27, 136  
Thomas, Eugène 97, 113, 139  
Thorez, Maurice 79, 108  
Tillon, Charles 106  
Tixier, Adrien 89, 90  
Tixier-Vignancour, Jean-Louis 74, 78  
Tomasini, René 153, 160  
Tourné, André 167  
Tourte, Georges 153  
Trorial, Jacques 159

## V

---

Vanet, Gérard 160  
Varin, René 23  
Ventenat, Marcel 80  
Vincent, Adolphe 74, 98, 108, 109, 110,  
117, 125, 132, 141  
Vinel, Hugues 166  
Vuillaume, Jean 26, 27, 136, 137

## W

---

Wallach, Alfred 79, 80  
Weygand, Maxime, général 100, 174

## Z

---

Zaepffel, Camille 30, 31

## TABLE DES MATIÈRES

|                       |   |
|-----------------------|---|
| Préface .....         | 7 |
| <i>Christian Namy</i> |   |
| Introduction .....    | 9 |
| <i>Olivier Dard</i>   |   |

### PREMIÈRE PARTIE

#### LOUIS JACQUINOT EN MEUSE

#### **Cahier d'illustrations n° 1 (8 pages)**

|  |    |
|--|----|
| Les archives des hommes politiques : l'exemple de la Meuse .....       | 13 |
| <i>Lydiane Gueit-Montchal</i>  |    |
| Louis Jacquinot dans l'environnement politique meusien .....           | 21 |
| <i>Jean-Pierre Harbulot</i>  |    |
| Louis Jacquinot : de l'engagé volontaire à l'officier de réserve ..... | 37 |
| <i>François Cochet</i>   |    |
| Point de vue d'un élu local .....                                      | 49 |
| <i>Rémi Herment</i>  |    |
| Louis Jacquinot : de l'oubli en général, du sien en particulier... ..  | 55 |
| <i>François Dosé</i>   |    |
| Regard sur un parcours politique .....                                 | 59 |
| <i>Gérard Longuet</i>  |    |

DEUXIÈME PARTIE  
LA CARRIÈRE POLITIQUE DE LOUIS JACQUINOT

**Cahier d'illustrations n° 2 (15 pages)**

|     |  |     |
|-----|--|-----|
|     | Louis Jacquinot et l'Alliance démocratique .....<br><i>François Audigier</i>   | 69  |
|     | Louis Jacquinot et la France libre .....<br><i>Jean-François Muracciole</i>  | 83  |
|     | Louis Jacquinot ministre de la Marine, le « Colbert de la Libération » ? .....<br><i>Thomas Vaisset et Philippe Vial</i>                 | 97  |
|     | Louis Jacquinot et le CNIP : la difficile insertion d'un grand notable<br>dans un grand parti (1948-1962) .....<br><i>Gilles Richard</i> | 135 |
| 208 | Louis Jacquinot et le gaullisme .....<br><i>Jérôme Pozzi</i>   | 149 |

TROISIÈME PARTIE  
LE MINISTRE

**Cahier d'illustrations n° 3 (18 pages)**

|  |  |     |
|--|--|-----|
|  | Louis Jacquinot et les Anciens combattants .....<br><i>Julie Bour</i>  | 165 |
|  | Louis Jacquinot, ministre d'État chargé des DOM et des TOM<br>(août 1961-janvier 1966) .....<br><i>Frédéric Turpin</i> | 177 |
|  | Louis Jacquinot, un mentor ? .....<br><i>Olivier Stirn</i>   | 189 |
|  | Conclusion .....<br><i>Gilles Richard et Olivier Dard</i>  | 193 |

**Cahier d'illustrations n° 4 (9 pages)**

|  |                            |     |
|--|----------------------------|-----|
|  | Bibliographie .....        | 199 |
|  | <i>Index nominum</i> ..... | 201 |
|  | Table des matières .....   | 207 |

Héritier de Raymond Poincaré et d'André Maginot, combattant des deux guerres mondiales, modéré rallié à la France libre et au général de Gaulle à Londres, Louis Jacquinot (1898-1993) est une personnalité importante de l'histoire politique de la France du vingtième siècle. Député de la Meuse entre 1932 et 1973, président du Conseil général durant 28 années, il fut ministre à plus de quinze reprises sous les III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques, notamment à la Marine, aux Anciens combattants ou à l'outre-mer.

En s'appuyant sur des archives inédites et de nombreux témoignages, ce livre retrace le parcours politique d'une des grandes figures méconnues de l'histoire politique française, d'un modéré de l'Alliance démocratique devenu ensuite un indépendant rallié à la V<sup>e</sup> République. En même temps qu'il enrichit la connaissance de l'histoire générale des trois dernières Républiques, ce volume éclaire l'histoire de la Meuse et de la Lorraine que Louis Jacquinot incarne pendant près d'un demi-siècle.

Louis Jacquinot n'a cessé d'être photographié au cours de sa longue carrière et a laissé un fonds iconographique d'une grande richesse. Une partie de ces clichés est aujourd'hui rassemblée dans ce recueil. Parfois officielles, frappantes, étonnantes ou encore anecdotiques, ces photographies parlent de l'homme et de ses fonctions. Elles permettent de retracer la vie de Louis Jacquinot depuis la Meuse et d'explorer le monde qu'il a arpenté à travers ses fonctions politiques.

Couverture : Louis Jacquinot dans son bureau  
à Paris vers 1960  
© Archives départementales de la Meuse, 47 J 231

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

